

Karim Slama s'installe avec sa smala de loupisotes

Robert Sandoz allume l'humoriste pour «La Smala», spectacle de marionnettes-objets

Katia Berger

Elles sont en passe de devenir plus courantes que les ordinaires, les familles dites «recomposées».

Tenez, même Karim Slama, l'humoriste lausannois, père de trois fils, a vécu l'expérience avec sa compagne Catherine Guggisberg, comédienne, mère de deux filles. Un beau jour, le couple énamouré a franchi le cap: ça y est, c'est décidé, on emménage tous ensemble avec nos enfants issus de différents lits!

L'épreuve du réel s'est révélée tellement édifiante qu'ils ont résolu d'en tirer une pièce. Après l'avoir coécrite à quatre mains, ils la jouent ensemble au Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG) - suite à sa création au Théâtre de Marionnettes de Lausanne -, sous l'œil expert du metteur en scène neuchâtelois Robert Sandoz. La répartition des espaces, les rituels familiaux bousculés, la lumière réservée aux uns, l'ombre planant sur les autres, toute une adaptation s'impose: voulue par les parents, mais subie par leurs nichées.

L'ampoule symbolique

Au pitch de la progéniture partagée, manquait encore l'ingrédient original, la formule magique qui se doit d'enchanter un spectacle pour enfants (dès 6 ans). Eurêka, la lumière se fit dans l'esprit des concepteurs! Ils fileraient la métaphore de l'éclairage, avec tout son registre lexical allant du rayonne-

ment à l'extinction, en passant par le fusible ou le disjoncteur.

L'idée se fait progressivement jour. Deux familles de luminaires se confronteraient, à l'image de Montaigne et de Capulet alliés: les Lampes de chevet versus les Lampes de bureau. Ce qui permettrait accessoirement aux interprètes des seuls parents, Hélène Abbajour et Lucien Debuvo, de représenter leurs smalas. Catherine

«On n'est pas frères et sœurs.

— On n'est pas une famille.

— Et on ne le sera jamais.

— Ben on est quoi alors?

— On est des colocataires forcés.»

«La Smala»

manipulerait les veilles dans des tons nocturnes et chauds, Karim les spots diffusant leur clarté froide et diurne.

Qui plus est, d'ingénieux bruits viendraient s'immiscer dans le dispositif scénique, ajoutant une dimension sonore aux clignotements conflictuels. Tout en agitant leurs loupisotes en guise de marionnettes, nos artistes invitent ainsi une kyrielle de bruits électriques -

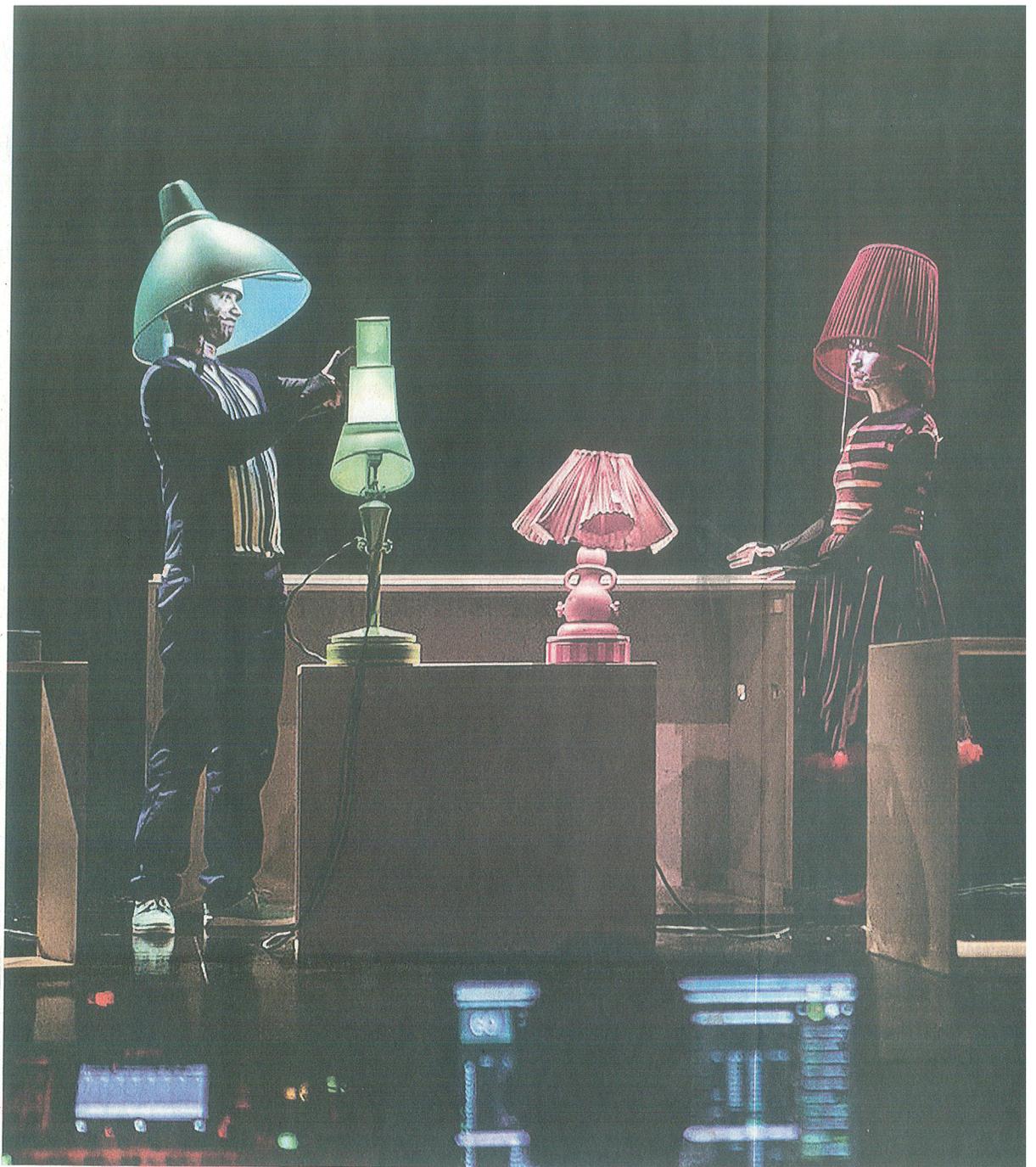
grésillements, grincements, pétagés de plombs - à prendre part aux chamailleries. Et à les gainer généreusement de drôlerie.

La bande-son originale constitue d'ailleurs l'une des marques de fabrique des productions de Karim Slama. Formé comme mécanicien-électricien, puis ingénieur en génie thermique, il n'en est venu à l'improvisation et au one-man-show que dans un second temps. Au théâtre, l'humoriste également aguerri aux studios de radio et de télévision s'était légèrement distancé de ses passions techniques pour monter «Titeuf, le pestacle», première adaptation scénique de la célèbre bande dessinée. À l'époque, en 2016, l'artiste faisait en effet usage de plus conventionnelles marionnettes en mousse, qu'il manipulait en pratiquant la ventriloquie.

La tante du clair-obscur

Pour cette seconde incursion dans le spectacle familial, Slama se rebranche donc. Au milieu de ses câbles et de ses filaments, il réaffirme son goût pour les ambiances plus intimistes. Dans l'obscurité d'une caverne chaleureuse, il cristallise autour d'un personnage tiers, la tante Ilde que nul n'attendait, la réflexion en demi-teinte autour des notions chatoyantes de famille et de vivre-ensemble. Au TMG, jouer avec les interrupteurs, c'est faire scintiller la poésie.

«La Smala» Théâtre de Marionnettes de Genève, jusqu'au 22 mars, 022 807 31 07, www.marionnettes.ch



Karim Slama et Catherine Guggisberg représentent les tribus respectives des lampes de chevet et des lampes de bureau. CARLO DE ROSA